

La paix évangélique, quelle guerre!

RICHARD BERGERON*

Tout le monde parle de paix. Les Russes comme les Américains, les Juifs comme les Arabes, les chrétiens comme les athées. Aux Nations-Unies il ne se passe pas un jour sans qu'on y prône la recherche de la paix. Et pourtant partout c'est la guerre, la course aux armements, la discorde entre les nations, la mésentente entre les individus. La parole est à la paix; le geste, à la guerre. «Laisse-moi la paix», soupire celui qui cherche sa tranquillité. «Je cherche la paix dans mon cœur», dit celui qui ne veut se laisser troubler par les soucis de ce monde mauvais. «Je suis pour la paix», s'écrie le pacifiste non-violent. «La paix soit avec vous», chante le prêtre au cœur de la célébration eucharistique. «La paix à tout prix», dit celui qui déteste la mésentente et les conflits.

Le mot paix est sur toutes les lèvres. À regarder de près tous ces discours sur la paix, on se rend vite compte qu'ils ne signifient pas forcément la même chose. Qu'entendent les hommes lorsqu'ils parlent de paix? De quelle paix parlent-ils? À la paix de qui pensent-ils? Il faut se garder de glorifier les «pacifistes» de tout acabit et de bénir n'importe lequel discours sur la paix. Aujourd'hui tout comme hier, il y a trop de faux prophètes qui trompent le peuple en disant: «Paix! Paix! alors qu'il n'est point de paix» (Jr 6, 14). «Quand les gens diront: «Quelle paix! quelle sécurité!», c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux» (1 Th 5, 3). Ce qu'on appelle la paix n'est pas toujours une bonne chose; ce peut être tromperie néfaste ou calme illusoire. Le démon de la guerre se déguise volontiers en ange de la paix. L'appel à la paix peut servir de camouflage à bien des lâchetés et des peurs, à bien des formes d'exploitation et au maintien d'un *statu quo* aliénant.

En tout cas, Jésus n'est pas intervenu comme un ange de la paix doucereux qui partout éteint les conflits, calme les esprits échauffés, distribue des paroles mielleuses et propose la paix à tout prix. Son message de paix a soulevé la haine et l'opposition: sa pratique de la paix a semé la discorde. La paix qu'il introduit dans le monde et qu'il donne à

* Professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal.

ses amis n'est pas celle que le monde propose. Sa paix est entrée en un conflit avec la paix que recherchent les hommes, les petits comme les puissants de ce monde. La paix évangélique, de quoi s'agit-il?

LA PAIX DE DIEU

La paix évangélique ne désigne pas une existence bien ordonnée et tranquille, sans un conflit intérieur; ce n'est pas une vie sans inquiétude, ni trouble, ni problème, non plus qu'une existence sans violence, sans oppression ni agression. La paix évangélique n'est pas davantage l'harmonisation des intérêts divers, fruit de conciliation, d'arbitrage ou de négociation, encore moins un régime de dissuasion basée sur l'équilibre des forces destructrices. La paix évangélique n'équivaut pas à l'absence de guerre ou de menace. Elle ne désigne pas un état psychologique et ne s'identifie à aucun ordre socio-politique.

La paix évangélique est essentiellement la possession des biens messianiques destinés à réaliser la plénitude de l'humain. La paix désigne donc un état qui ne laisse rien à désirer. La paix c'est l'accomplissement intégral de l'humain, c'est la plénitude de vie, libérée de toute oppression. Être en paix c'est être complet, intact, intègre. C'est jouir à la fois de la santé et de la justice, du bien-être et du salut, du bonheur et de la liberté. La joie va toujours de pair avec la paix. Le contraire de la paix c'est la mort et l'incomplétude et non la guerre; le contraire de la paix, c'est l'absence de salut et la domination du mal et non l'absence de conflit; le contraire de la paix, c'est le calme plat et non la lutte pour la vérité et la justice.

Une telle paix ne peut être le fruit d'une négociation ou du règlement d'un conflit, mais uniquement la création de quelque chose de neuf. C'est la paix de Dieu; c'est Dieu qui la crée. La paix de Dieu dépasse toute intelligence (Ph 4, 7). Elle est grâce et don. La paix est le fruit d'une création nouvelle. En tant que création nouvelle, la paix est à venir. Elle est toujours au futur. C'est une réalité eschatologique, i.e. réservée pour la fin. La guerre est la condition de ce monde pécheur et perdu. La paix est la condition du monde futur. La paix est devant nous; elle est promesse de Dieu et objet d'espérance. La paix future de Dieu vient au-devant de nous; elle s'anticipe dans notre vie. Si elle est la réalité ultime du monde à venir, la paix de Dieu n'est pas qu'une réalité future, incompatible avec ce monde où règnent guerre et division. Jésus nous enseigne que la paix de Dieu peut s'inscrire à l'intérieur des structures de ce monde mauvais et de notre existence historique, et donc qu'elle peut cohabiter avec le conflit, la lutte, la privation et la souffrance.

LA PAIX POUR LES HOMMES

En Jésus la paix future de Dieu s'introduit dans notre histoire. Jésus est un homme de paix, parce qu'il est celui en qui vient le Royaume de Dieu et que le «Royaume est justice, paix et joie» (Rm 14, 17). Jésus est non seulement le foyer où s'historicise la paix transcendante de Dieu, mais aussi la tête de pont par où la paix future de Dieu envahit l'histoire. Cette paix s'anticipe dans les paroles et les actions de Jésus. Chaque fois qu'une parole de libération et de pardon se dit, la paix de Dieu vient dans l'histoire. C'est pourquoi Jésus dit à la pécheresse pardonnée: «Va en paix!» (Lc 7, 50). Chaque fois qu'un acte de guérison s'accomplit, la paix future de Dieu s'anticipe dans l'histoire. C'est ainsi qu'après la guérison de la femme au flux de sang, Jésus dit: «Va en paix!» (Mc 5, 34). Et chaque fois que la vie triomphe sur la mort, la paix à venir de Dieu s'accomplit dans le présent de l'homme. Aussi après la résurrection de la fille de Jaïre, Jésus déclare: «Va en paix» (Lc 8, 48).

Puisque le Père de Jésus «n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix» (1 Co 14, 13), Jésus «vient annoncer la paix» (Ep 2, 17), «proclamer la bonne nouvelle de la paix (Ac 10, 36). Cette paix que Jésus proclame touche aux quatre rapports constitutifs de l'existence humaine. C'est-à-dire à la totalité de son être: son être devant Dieu, son être devant les autres, son être dans le cosmos, son être en rapport au moi profond.

Rapport à Dieu. Au nom de Dieu Jésus accueille les publicains et les pécheurs et il fait entrer dans la joie de Dieu ceux qui étaient perdus (la brebis perdue, Lc 15, 7; le fils prodigue, Lc 15, 23, 32). Ce faisant il dénonce la paix illusoire de la Loi et la sécurité trompeuse des bonnes œuvres, des observances et de l'appartenance au peuple élu. Jésus réconcilie les hommes avec Dieu en libérant les hommes de la culpabilité et de l'enfermement de la pratique légale et vertueuse. Cette réconciliation constitue l'élément fondamental de la paix évangélique.

Rapport aux autres. En faisant de l'amour le seul commandement, en proclamant l'amour des ennemis et en exigeant que le premier soit le dernier et le serviteur de tous, Jésus anéantit à tout jamais la catégorie de l'ennemi et établit les rapports entre les hommes sur des bases totalement nouvelles. Il devient alors possible «de vivre en paix les uns avec les autres», comme l'exige Jésus (Mc 9, 50). «Les chefs des nations tiennent les hommes sous leur pouvoir et les grands sous leur domination», dit Jésus (Mc 10, 42). Par cet ordre répressif et violent, ils prétendent établir un ordre qui assure paix et sécurité. Cette paix n'est que peur du chaos et phobie de l'ennemi. La paix de Jésus repose sur l'amour de l'ennemi et se construit sur la catégorie du prochain et du frère. Celui qui parvient à

ce sommet est libéré de la peur de l'autre et de l'asservissement des idoles (nation, race, progrès, standard de vie) que les grands de ce monde érigent pour contrôler les hommes et les rendre dociles et faussement pacifiques. La paix de Jésus est le fruit de l'amour qui libère de la peur et des idoles asservissantes.

Rapport au cosmos. Le rapport aux choses matérielles est déterminant dans l'expérience humaine. La trop grande abondance rend inhumain et la carence absolue est aliénante. Le riche insensé de l'évangile cherche sa paix et son repos dans la surabondance et se dit en lui-même: «Te voilà avec quantité de biens en réserve pour de longues années; repose-toi, mange, bois, fais bombance. Mais Dieu lui dit: Insensé» (Lc 12, 19-20). Il n'y a pas de paix dans l'abondance, mais crainte du voleur, peur de tout perdre, méfiance envers tous. Jésus invite au partage. Et quand il exige le dépouillement absolu, c'est en vue d'un partage absolu. «Va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres» (Mt 19, 22). La paix ne peut s'appuyer sur un ordre social injuste où les biens et les services sont l'apanage d'une minorité de privilégiés. Pour Jésus la paix ne peut être que l'œuvre de la justice; elle est le fruit d'un ordre qui correspond au bon plaisir de Dieu qui veut que le magané soit rescapé, le perdu retrouvé, l'affamé nourri, l'écrasé mis en liberté, le pauvre comblé de biens. La paix de Dieu ne peut être que le fruit d'une volonté de partage pouvant aller jusqu'au dépouillement radical et le produit d'un ordre présidé par la justice de Dieu qui s'exprime avant tout dans la sollicitude pour le magané.

Rapport à soi-même. Pour Jésus l'homme est un aliéné qui est devenu étranger par rapport à son être profond. C'est un «perdu» (Lc 15, 4-7; 8-10; 32) qui ne sait d'où il vient, ni où il va. Le comble de l'aliénation, au dire de l'évangile, c'est d'être possédé du démon. Le possédé du Mauvais ne s'appartient plus. N'étant plus maître de sa propre liberté, il a perdu son identité. Il n'est plus que l'instrument d'un autre, d'une force mauvaise. Le démoniaque est «tourmenté» (Mt 8, 29), «dangereux» (Mt 8, 28), «déchaîné» (Lc 8, 29): il ne connaît pas la paix. Jésus le remet à sa propre identité. Et c'est au cœur de cette identité qu'il découvre la paix. Il n'y a pas de paix évangélique sinon dans la possession de son identité personnelle. Les autres, la vie, les conjonctures font de nous des êtres autres que ce que nous sommes. En quittant le paradis de notre identité personnelle, nous perdons la paix. Par Jésus, l'homme véritable, nous retrouvons notre identité et, par là, la paix.

Mais empressons-nous d'ajouter qu'une fois que l'homme a «gagné sa vie», a trouvé son identité, il la lui faut «perdre» aussitôt (Mt 16, 25).

Qu'est-ce à dire? Une fois que l'homme est devenu maître de lui-même, de sa volonté et de la liberté, il les lui faut remettre à Dieu dans un acte de désappropriation et d'obéissance radicale. Aussi longtemps qu'il développe l'ambition, la volonté de puissance, ses intérêts personnels et ses propres désirs, l'homme est dans le trouble, l'inquiétude; il est déchiré intérieurement, il ne connaît pas la paix. À l'instar de Jésus qui s'est fait «obéissant jusqu'à la mort» (Ph 2, 8), l'homme doit s'engager dans l'obéissance qui est la seule voie qui mène à la paix de Dieu. L'homme obéissant sert Dieu et les autres, non selon sa propre volonté, mais selon celle de Dieu. Il possède la paix et le repos que rien, ni personne ne peut troubler, ni les passions, ni les désirs, ni les peurs, ni les tribulations, rien pas même la souffrance et la mort.

Pour résumer cette partie, disons que la paix évangélique est le fruit de la réconciliation avec Dieu qui sauve de la culpabilité, le produit de l'amour qui libère de la peur et des idoles asservissantes, l'effet d'une volonté de partage dépassant toute exigence légale ou raisonnable et le fruit de l'obéissance à la volonté de Dieu. Ces quatre éléments réunis ouvrent le large chemin qui conduit dès maintenant à la Paix future de Dieu.

LA PAIX DANS LA GUERRE

Comme nous l'avons dit plus haut, cette paix future s'anticipe dans le présent de l'homme. Or, il y a un antagonisme irréductible entre le Règne de Dieu et le royaume des hommes; il n'y a pas de paix possible entre la paix de Dieu qui est le fruit du Règne et l'ordre du monde qui garantit la paix par la violence, la force, l'oppression. La paix de Jésus est inconciliable avec une société basée sur l'injustice et l'inégalité, inconciliable avec un ordre socio-politique violent et oppressif, inconciliable avec un système économique aliénant et déshumanisant, inconciliable enfin avec la volonté de puissance, l'appât du gain et la recherche d'une harmonie intérieure à tout prix.

Aussi la paix de Dieu est-elle un élément perturbateur dans la vie des individus et des sociétés, qui la vomissent comme un corps étranger menaçant leur équilibre et leur tranquillité. Jésus a raison de dire: «Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère: on aura pour ennemis les gens de sa maison» (Mt 10, 34-36). «Je vous donne la paix, dit Jésus, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne» (Jn 14, 27). Quand Jésus nous donne sa paix, il nous met en état de guerre avec une société injuste et avec nous-mêmes. Sa paix ne se vit que dans la lutte. Non seulement elle

n'élimine pas la haine, les difficultés et les souffrances, mais elle en provoque un surcroît.

Jésus lui-même, en qui la Paix de Dieu a reposé en plénitude, a été l'occasion de haine et de chicanes. Sa façon de vivre et d'apporter la paix a provoqué dissensions et discordes. Il a été traité de «fou» (Mc 3, 21), de «possédé» (Jn 8, 48), de «blasphémateur» (Mt 26, 65), de «séditieux» (Lc 23, 2). Il a été crucifié comme perturbateur par les puissants et les maîtres de ce monde. Il a promis le même sort aux disciples, porteurs de sa paix : persécution, scandale, souffrance, reproche.

Les hommes ont peur de la paix de Dieu. Ils craignent pour leur tranquillité, leur réussite, leurs acquis. Pour s'établir, la paix de Jésus doit bousculer tellement de choses en nous et dans la société ! Cette paix n'est pas la bienvenue en territoire du mal et de l'injustice. La parole de paix de Jésus a été rejetée. Jésus s'en plaint amèrement en voyant Jérusalem : «Si toi aussi tu avais su, en ce jour comment trouver la paix...! Mais hélas ! Cela a été caché à tes yeux» (Lc 19, 42).

La paix de Jésus est critique de toutes nos paix, aussi bien la paix intérieure que la paix politique. «Entre la paix de Dieu et le monde, il y a la croix. La paix de Dieu est donc une paix critique. Être en paix avec Dieu ne saurait donc signifier ni apaisement du monde, ni satisfaction dans le monde, mais bel et bien une sainte colère et une hostilité à l'égard des puissances et des maîtres de ce monde. Comment la paix pourrait-elle s'instaurer entre la liberté de l'Évangile et l'ordre de la loi ? Comment y aurait-il la paix entre la vie nouvelle et le pacte avec la mort ?» (Moltmann, *Conversion à l'avenir*, Paris, Seuil, 1975, p. 27.)

CONCLUSION

Jésus a envoyé ses disciples en mission, en leur enjoignant de dire «Paix» à toute personne et à toute maison qui les accueilleraient (Lc 10, 5-7). Ce souhait de paix messianique s'est réverbéré dans l'histoire jusqu'à nous qui sommes les héritiers de la paix du Christ, de cette paix qui est un fruit de l'Esprit (Ga 5, 22). Nous sommes appelés à être des artisans de paix, à lutter pour que la paix de Dieu s'établisse en nous-mêmes, dans la société et entre les hommes. Celui qui fait œuvre de paix, entre dans la joie de Dieu : «Bienheureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu» (Mt 5, 9). Si nous voulons devenir fils du Père qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons (Mt 5, 45) et qui ne «sait donner que de bonnes choses à ses enfants» (Mt 7, 8-11), il faut comme lui accomplir toute justice en ce monde. Ce n'est qu'en faisant la paix qu'on peut devenir fils du Dieu de paix. ■